

éclairé qui veut bien permettre aux sciences quelques noms nouveaux pour des découvertes nouvelles. » Mais, ” ajoute-t-il, » la langue » de l'imagination et du raisonnement est » fixée. ” — L'arrêt est sévère; ou il exclut ce raisonnement des sciences, ou il suppose qu'il n'y a pas une science du raisonnement, laquelle pourroit bien aussi faire quelques découvertes nouvelles, non-obstant l'arrêt de stagnation porté par notre *Critique*, dont le raisonnement n'a sans doute nul besoin d'expressions nouvelles. Quant à la fixité de la langue de l'imagination, *Horace* étoit d'un autre avis que l'Écrivain du *Mercure de France*; mais on sait que l'autorité du *Mercure de France* est d'un tout autre poids que celle d'*Horace*.

Il y auroit encore un mot à dire de la promesse faite à deux reprises, » d'examiner » une autre fois ces essais de la littérature allemande, à qui on donne de si pompeux » éloges, pour rabaisser les chefs-d'œuvres » français. ” — Sans doute que Mr. le *Censeur*, avant que de s'asséoir dans sa chaise curule, aura lu les essais sur lesquels il doit prononcer; quand on a la dignité de son état, il faut éviter de se compromettre. La nation allemande attend avec soumission la sentence du tribunal parisien, pour savoir enfin à quoi